

Le champ des métiers du social est vaste et en perpétuelle évolution. Vivier d'emplois méconnus, le secteur peine pourtant à recruter. La crise sanitaire les a-t-elle mis en lumière ? Peut-être. En tout cas, valoriser ces métiers porteurs de sens et précieux pour la société, renforcer leur attractivité, montrer ce qu'ils sont, et aussi accompagner la professionnalisation de ceux qui s'y engagent et l'exercent, s'avèrent indispensables.

Le social recrute mais a du mal !

Des métiers précieux

Cherche savoir-être

Près d'un million et demi de personnes travaillent dans l'action sociale en France. Les besoins sont croissants. On peut s'y former à tout âge.

Le social recrute, à tout niveau de qualification. On peut entrer à l'ADMR sans diplôme, s'y former et s'y épanouir. Sans diplômes ne signifie pas sans compétences, souligne **François Birraux**. Motivation et savoir-être sont essentiels. Le secteur nécessite aussi des diplômés. Accompagnant éducatif et social (ex-AVS) est le plus recherché.

Le Département - qui n'a pu être présent à la table ronde - mène et soutient des initiatives pour faciliter le recrutement.

Le vivier d'offres est mal connu. Les personnes souhaitant (re)trouver un emploi ne pensent pas forcément au social. Son champ est pourtant large, des évolutifs métiers de terrain aux innovants métiers de niche. Un géomaticien pense-t-il à postuler chez un bailleur social ? Le métier existe bien chez Dynacité et est précieux pour disposer d'analyses cartographiques thématiques des territoires.

Les besoins et métiers évoluent. Les formations aussi ? Le public rajeunit, note **Cédric Verbeck** à l'IREIS. L'université va co-diplômer. **Adeline Daujat**, à l'ADEA, voit un fort pourcentage de personnes en reconversion professionnelle. Rapprocher les centres de formation et les employeurs est une évidence : « Dans ces métiers, il faut pouvoir réaliser des stages, aller se confronter à ce que c'est d'accompagner, d'être au contact de l'autre. Les professionnels de terrain sont indispensables pour nous. » Les employeurs plébiscitent de plus en plus l'alternance, note **Emmanuel Maquet**.

“

Il y a un effet avant et après Covid. On voit de plus en plus cette notion de donner du sens à son travail, retrouver du sens. Le secteur du social va gagner en attractivité prochainement.

EMMANUEL MAQUET



On essaie vraiment de développer notre marque employeur. Ça fait un peu mode mais c'est une réalité : essayer de nous faire connaître, expliquer qui nous sommes, notre identité, en quoi nous sommes différents. La notion de sens des valeurs est extrêmement importante. On n'arrive pas complètement par hasard chez un bailleur social et on y reste parce qu'on y a trouvé du sens.

NATHALIE MAROTTA
DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES À DYNACITÉ

On recrute en permanence car les besoins des bénéficiaires sont de plus en plus importants. On recrute à tous les niveaux : des personnes sans qualification particulière, motivées, qui viennent d'horizons complètement différents, des personnes qui ont une formation AES, des TISF, des responsables de secteur. Sur la Côte d'Azur, c'est très compliqué, on refuse de prendre des bénéficiaires car on n'a pas assez de monde pour aller faire le service.

FRANÇOIS BIRRAUX
DIRECTEUR ADJOINT DE LA FÉDÉRATION ADMR DE L'AIN



On a du mal à recruter car ce sont des métiers peu connus, qui sont un peu la face cachée des métiers de la société et peut-être qu'elle n'a pas envie de les mettre en avant parce qu'ils reflètent tout ce qui n'est pas très joli, ce qui est pénible, ce qui est souffrant dans la société. On est dans une société où il faut produire de la richesse et cette richesse-là n'est pas celle qui est reconnue.

ADELINE DAUJAT,
FORMATRICE PERMANENTE ET COORDINATRICE DES FORMATIONS AES À L'ADEA

Les tensions que vivent tous ces métiers avec l'universitarisation font beaucoup questionner. Les professionnels de terrain questionnent aussi ces liens avec les universités. Les écoles vont proposer ces diplômes en mettant l'accent sur l'aspect mémoire et universitarisation, là où les professionnels tirent vers le métier. Les jurys qui vont valider, les personnes qui vont recruter : tous ces éléments sont à avoir en tête aussi.

CÉDRIC VERBECK
FORMATEUR ET SOCIOLOGUE AU PÔLE DE RECHERCHES DE L'IREIS DE L'AIN



L'entreprise attend aujourd'hui beaucoup plus que des connaissances. C'est en pouvant y être immergé qu'on va découvrir sa culture, se confronter à : ce que je fantasmais du métier est-elle la réalité ? Quand on sort de formation à 20 ans et qu'on se retrouve face à la souffrance, la vieillesse, l'addiction, au décès, ça peut être très violent et on ne l'a pas toujours anticipé. D'où l'intérêt de rapprocher l'entreprise de l'organisme de formation.

EMMANUEL MAQUET,
DIRECTEUR DU SOFIE (SERVICE ORIENTATION FORMATION INSERTION EMPLOI) À ALFA3A

Problèmes d'attractivité

Les besoins sont croissants voire criants. La page « Postes à pourvoir » du site Internet d'Alfa3a affiche plus d'une vingtaine d'offres. Faute de personnels, les associations d'aide à domicile ne peuvent répondre à toutes les demandes.

Au manque d'attractivité des métiers, s'ajoute celui des territoires. Pas simple de pourvoir des postes de travailleur social ou aide à domicile dans le Pays de Gex, où la concurrence des salaires suisses est rude ! Pas évident non plus sur le bassin d'Oyonnax et sur la Côte d'Azur. « Le Département travaille beaucoup sur cette notion d'attractivité des territoires » rappelle **Emmanuel Maquet**. Le bassin burgien bénéficie de la proximité des organismes de formation et donc de l'arrivée sur le marché des jeunes diplômés.



Un travail de l'art du quotidien

Les métiers du social sont méconnus ? Il faut leur donner de la visibilité, les montrer, les valoriser, les expliquer. Clé d'action : les échanges entre professionnels de terrain et écoles, entre employeurs et acteurs de l'emploi, la formation, l'insertion, être présent sur les réseaux sociaux bien sûr...

Les métiers sont peu attractifs ? **Emmanuel Maquet** mise sur l'effet-Covid, qui a fait surgir ces métiers de l'ombre, et plus largement sur le besoin des jeunes et moins jeunes générations de donner sens à leur travail. La crise a montré l'importance des métiers de l'ultra-proximité (**Nathalie Marotta**). **François Birraux** est plus dubitatif : va-t-on rebondir sur cette vague ? **Adeline Daujat** espère que la reconnaissance de ce travail de l'art du quotidien, de l'art de prendre soin, ne s'envolera pas aussi vite qu'elle est arrivée. Il faut attirer vers ces emplois, il faut ensuite

conserver les salariés. La qualité de vie au travail est essentielle, tous l'ont souligné. Clé d'action : accompagner les salariés. Veiller à l'intégration, leur permettre de développer leur professionnalité (Adeline Daujat), proposer des groupes d'analyse de la pratique... Faire l'impasse dans ces métiers sur les conditions de travail, la prise en compte du champ psychologique, des risques psychosociaux, serait impossible, souligne Nathalie Marotta. L'ADMR voit des salariés d'Ehpad se réorienter vers l'aide à domicile pour retrouver du sens à leur travail, du temps pour prendre soin des personnes. Quid des salaires, souvent peu attractifs ? Si la question du sens du travail est essentielle, celle des rémunérations ne peut être éludée. La révision nationale des grilles est dans les tuyaux. L'aspect sécurité de l'emploi peut aussi jouer. Le risque de chômage menace peu les travailleurs sociaux ! ■

ANIMATION **CHRISTOPHE MILAZZO**

ET **ISABELLE BERGER (RCF)**

RÉALISATION RCF **MAUREEN MATRINGHEN**

PHOTOS **FLORENCE DAUDÉ**

SYNTHÈSE **ANNICK PUVILLAND**

Zoom sur l'IREIS et l'ADEA

• **L'Institut régional et européen des métiers de l'intervention sociale de l'Ain**, à Bourg-en-Bresse, est l'un des quatre établissements du réseau IREIS, premier centre de formation en travail social de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Il propose des formations diplômantes, du niveau 3 au niveau 6 (licence), et qualifiantes : accompagnant éducatif et social, petite enfance, assistant de service social, éducateur spécialisé, Caferuis, surveillant de nuit, maître de maison...

Son laboratoire de recherche, l'ESPASS (Espace scientifique et praticien en action sociale et en santé), mène des études, en lien avec des chercheurs en France et à l'étranger, sur les métiers, les publics et les organisations du social et médico-social, pour la formation des praticiens d'aujourd'hui et de demain.

www.ireis.org

<http://espess.ireis.org>

• **Née dans l'Ain en 1948 pour développer l'enseignement agricole, l'ADEA** est aujourd'hui un important centre de formation professionnelle et continue aux métiers de l'intervention sociale et l'aide à la personne. Il prépare aux concours d'entrée et offre un panel de formations certifiantes, qualifiantes et diplômantes : AES, TISF, moniteur éducateur, assistant de soin en gérontologie, tuteur référent... et propose des actions de formation « sur mesure » pour répondre aux besoins des employeurs et prescripteurs du territoire.

L'ADEA développe également des formations au numérique, notamment au diplôme de conseiller médiateur numérique, à la bureautique, et dans le champ de l'hygiène-prévention-sécurité. Son Espace public numérique accueille et accompagne les particuliers et groupes.

www.adea-formation.com

Cette table ronde est disponible en podcast sur <https://rcf.fr/actualite/>